

COURIER DE QUEBEC.

Gratum est quod patriæ civem populoque dedisti
Si facis ut patriæ sit idoneus.—JUVENAL, Sat. 14.

VOL. III.]

—SAMEDI, 17 SEPTEMBRE, 1808.—

[No. 21.]

MELANGES.



CONVERSATION.

La Conversation est un bien particulier à l'homme, de même que la raison. C'est le lien de la société : c'est par elle que s'entretient le commerce de la vie civile, que les esprits se communiquent leurs pensées, que les cœurs expriment leurs mouvemens, et que les amitiés se commencent et se conservent.

La Conversation de deux amis rend leurs biens et leurs maux communs : elle augmente leur plaisir et diminue leurs peines. Rien ne soulage tant la douleur que la liberté de se plaindre. Rien ne fait mieux sentir la joie que le plaisir de le dire, mais il faut que la Conversation ait ses bornes. Comme la retraite trop longue affoiblit l'esprit, la compagnie trop fréquente le dissipe : il est bon de rentrer quelquefois en soi, et de se rendre un compte exact de ses paroles, de ses sentimens, et du progrès qu'on a fait dans la sagesse : d'ailleurs, il faut passer du tems pour l'étude et pour les affaires attachées à notre profession. *S. Eur.*

Gardez vous bien de vouloir briller en Conversation, surtout dans des cercles où il y a des personnes au-dessus de vous. Les hommes sont aussi jaloux sur le chapitre de l'esprit, que les femmes sur celui de la beauté. Tous les éloges d'un bel esprit, ou qu'un homme qui se donne pour tel, entend faire d'un autre homme d'esprit, sont de part et d'autre comme autant de larcins qu'ils s'imaginent qu'on leur fait. *Anon.*

Dans la Conversation, on doit éviter l'affectation et encore plus la négligence. L'art de s'y bien conduire marque la décence des mœurs. L'abrégé de la bienséance et de la politesse consiste également à garder notre dignité et celle des personnes avec lesquelles nous conversons. *Bac.*

Il y a des gens qui aiment mieux dans

la Conversation paraître doués d'un esprit facile, et qui peut se tirer d'affaires sur toutes sortes de sujets, que de montrer un discernement solide, juste, qui s'attache au vrai, comme s'il était plus glorieux de faire voir qu'on fait tout ce qui se peut dire, que de montrer qu'on fait ce qui doit se penser. Il y a des gens qui ont des lieux communs et des thèmes tout faits, ou ils brillent d'abord, mais manquant de variété, ils ennuient bientôt, et paraissent ridicules aussi-tôt qu'ils sont découverts.

Le rôle distingué dans une Conversation, c'est de fournir la matière, de la diriger et de la varier.

Il faut diversifier la Conversation, mêler aux narrations, des questions, des opinions, du plaisant, du sérieux.

L'esprit de la conversation, consiste bien moins à en montrer beaucoup, qu'à en faire trouver aux autres. Celui qui sort de votre entretien content de son esprit, l'est de vous parfaitement : les hommes n'aiment point à vous admirer ; ils veulent plaire : ils cherchent moins à être instruits et même réjouis, qu'à être goûtés et applaudis. *Id.*

C'est une rareté trop grande que la Conversation d'un homme en qui vous trouviez un agrément universel, et le bon sens ne souffre pas une recherche curieuse de ce qu'on ne rencontre presque jamais. Dans les mesures que vous prendrez pour la société, faites état de ne trouver les bonnes choses que séparément. On voit souvent en des personnes avec qui on aura des liaisons d'intérêt, ou d'autres habitudes aussi nécessaires, le solide et l'ennuyeux, l'agrément et le peu de sens, la science et le ridicule : il faut démêler tout cela : si on connaissait le monde parfaitement, on y trouverait une infinité de personnes recommandables par leurs talens et méprisables par leurs faibles. Les hommes ne font pas toujours un bon usage de leur mérite, et ils n'ont pas la discrétion de vous cacher leurs défauts. *S. Eur.*

ANECDOTES.

Le Lord *Chesterfield* étant dans l'administration, proposa au feu Roi une personne qu'il regardait comme très propre à remplir une charge très importante ; mais le Roi était déterminé à en nommer un autre. Le Conseil résolut de s'opposer au Roi, *crainte d'un précédent dangereux*. C'était au Lord *Chesterfield* à présenter la commission pour la faire signer. Il demanda au Roi avec quel nom il remplirait le blanc. Avec le nom du *Diable* répondit le Roi en colère. — Et la commission sera toujours adressée à l'ordinaire, dit le Lord, *à notre fidèle et bien aimé cousin et conseiller ! . . .* A cette répartie le Roi ne put s'empêcher de rire aux éclats, et signa la commission de bonne humeur.

Un Monsieur sortant de la Comédie, était étonné qu'un certain Acteur n'eut pas été sifflé. " Comment voulez-vous, dit une Demoiselle, siffler et bailler en même tems."

Un Général fameux pour perdre des batailles, reçut un certain jour de l'an, d'une main inconnue, une boîte qui contenait un tambour avec cette devise — " *Je n'ai été fait que pour être battu.*"

Lorsque Sir John Scott apporta son bill pour restreindre la liberté de la Presse, un Pair Irlandais suggéra que toutes les publications anonymes auraient en tête le nom de l'auteur.

Le Lord *Chesterfield* entrant chez le Lord B — fut mordu à la jambe par la chienne favorite de ce Lord, " Ne craigniez rien, lui-dit-il, ma chienne ne mord jamais. Lord *Chesterfield* jetta la chienne à bas d'un coup de canne en disant " ne craigniez rien, Milord, je ne bats jamais les chiens."

CANADA.

ENCORE UN MOT SUR LES RAQUETTES.

L'Ecrivain qui nous avait donné son opinion sur les empreintes ressemblantes à des pistes de raquettes, est un peu revenu de son sentiment ; il nous avoue que ce qu'il a dit laisse beaucoup de doute, et qu'il n'a prétendu que de faire connaître un fait ignoré de la plupart des habitans du pays.

La chose est très louable, sans doute ; mais si ce naturaliste, pour qui rien n'est caché dans l'univers, et qui a l'humilité de nous dire que ce n'est point à nous à parler des merveilles de la nature, mais bien à lui de nous les expliquer, si ce naturaliste, dis-je, n'a jamais visité ce lieu intéressant, pour quoi va-t-il déclarer qu'il y a tout lieu de croire que ces empreintes sont plutôt des empreintes de raquettes que de plantes maritimes. Est-ce parce que ces empreintes ressemblent à des raquettes ; il y aurait alors un peu de crédulité. Les pêcheurs reconnaissent aussi l'empreinte du doigt et du pouce de St. Pierre sur un poisson commun dans la Baie de Gaspé.

L'Ecrivain ne voit pas pour quoi des pistes de raquettes faites sur une terre calcaire en dissolution ne laisseraient pas aussi bien leurs empreintes que des plantes maritimes. La chose est bien différente. Nous supposons même avec lui que ces pistes auraient été faites le Printemps durant la fonte des neiges. Ce tems là même sera le moins propre à opérer la merveille ; l'abondance des eaux ne permettra guère à une terre délayée de conserver des empreintes. Supposons au contraire que des plantes maritimes soient couchées sur une terre calcaire autant délayée que vous le voudrez, ces plantes ne se pétrifieront peut-être pas mais y pourrissent et y laisseront pas leurs empreintes, l'Ecrivain ne voit pas non plus . . . mais probablement il n'a rien vu ; quant à nous nous avouons que nous n'avons jamais vu ces empreintes et il pourrait bien se faire que nous discuterions sur une chose qui n'existe pas.

QUEBEC, 17 Septembre, 808.

Le Capitaine James Pearson arrivé Jeudi d'Anigoa rapporte que le Gouverneur de Porto Rico, avait envoyé demander quelques vaisseaux de guerre à l'Amiral Cochrane pour protéger son gouvernement contre les français.

NOUVELLES ETRANGERES.

DESTRUCTION DE LA SOUVERAINETE' DU PAPE, ET DISPERSION DES CARDINAUX.

ROME, 12 MAI. — Dans le *Courant* de cette Ville, on voit le décret important qui suit :

" Napoléon, par la Grace de Dieu et

par la constitution, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la confédération du Rhin, considérant que le présent Souverain de Rome a constamment refusé de déclarer la guerre aux Anglais et de co-opérer avec les Royaumes d'Italie et de Naples à la protection de la Péninsule ; que l'intérêt des deux Royaumes et la situation relative de l'Italie et de Naples, exigent que leur communication ne soit interrompue par aucune puissance ennemie : que les dons de terres qui composent l'Etat Ecclésiastique a été fait par notre illustre prédécesseur CHARLEMAGNE, pour le bénéfice de la Chrétienté, mais non pour le successeur des ennemis de notre Sainte Religion ; c'est pourquoi, sur la considération des demandes pour passeports, faites par l'Ambassadeur de Rome, le 28 Mars, nous avons décrété et décrétons, comme suit : (Ici suivent les différents articles du décret, unissant les provinces du territoire Papal au Royaume d'Italie, et donnant plusieurs réglemens locaux par rapport au Gouvernement). En vertu d'un second décret, tous les Cardinaux, Prélats et autres Officiers de la Cour de Rome nés dans le Royaume d'Italie, doivent se retirer au lieu de leur naissance avant le 5 de Juin, à peine de confiscation de leurs biens. A Ancône le 11 de Mai, les Officiers du Pape étaient déjà congédiés.

(Il était parvenu d'Italie à Londres un rapport que le Pape avait résigné et qu'avant la séparation des Cardinaux, ils avaient élu le Cardinal Archevêque de Palerme pour lui succéder.)

☞ Cet Archevêque de Palerme est le Cardinal Dominique Pignatelli di Belmonte, Napolitain, né en 1730 et créé Cardinal par Pie VII, en 1802.

LE ROI D'ESPAGNE.

CHARLES IV. le dernier ou plutôt le présent Roi d'Espagne, puisque nous n'en avons reconnu aucun autre, n'est point d'abord un prince dépourvu de capacité. Il se sent peu des infirmités qui accompagnent ordinairement la vieillesse. Il n'a pas moins de 60 ans et il se porte aussi bien que qui que ce soit de son âge. Il est vrai qu'il perdait trop de temps dans les plaisirs de la chasse, mais son père qui eut la même passion n'en a pas moins été l'Idole de son peuple, et l'Espagne chérit encore sa mémoire.

Philippe, Duc de Calabre, le frère aîné de Charles IV, étant imbécille fut privé de la Couronne d'Espagne. Il mourut à Naples, où l'avait laissé son frère, en 1759, lorsque Charles III monta sur le trône d'Espagne.

Le présent Roi se maria, en 1765, à l'âge de quatorze ans, à sa cousine, Louisa Maria, Princesse de Parme et fille de Don Philippe, le plus jeune des fils de Philippe V. sa mère était la fille aînée de Louis XV. ainsi elle descend des deux côtés de la maison de Bourbon. Il est malheureux d'avouer que sa conduite comme Reine et comme femme n'a point été exempte de reproche ; mais il n'y a qu'une tyrannie brutale, accoutumée à traiter ses victimes de quelque rang qu'elles soient, avec la plus cruelle indignité, qui ait pu engager Buonaparte à faire croire à l'univers qu'elle a été infidèle au Roi son mari, et à proclamer ou plutôt à assurer l'illégitimité du Prince des Asturies. La bassesse, la perfidie et l'infraction aux lois les plus sacrées parmi les hommes qui a marqué la conduite de Buonaparte envers la famille Royale d'Espagne n'a point d'exemple dans l'histoire moderne.

DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE L'ESPAGNE.

Du Courier de Glasgow, du 14 Juillet.

La position géographique de l'Espagne, aussi bien que sa grandeur rend sa conquête la plus difficile qu'aient entreprise les Français. La distance à laquelle les villes les plus fortes sont placées les unes des autres et le peu de connexion qui existe entre elles empêchent qu'elles ne puissent être conquises par une seule armée quelque forte qu'elle soit, ou par une seule victoire quelque brillante et quelque décisive qu'elle soit. Le nombre de ses ports en rend la possession impossible aux troupes étrangères, et leur situation combinée avec la supériorité de nos forces navales assure à l'Espagne le commerce avec la Grande Bretagne, avec ses colonies et avec toutes les autres puissances qui peuvent leur être utiles. Les difficultés qu'offre le pays aux opérations d'une armée sont en faveur de ses habitans ; et même ces désavantages naturels et artificiels qui ont retardé les progrès de leur prospérité, peuvent dans ce moment critique contribuer fortement à l'efficacité de leur défense ; les provinces sont remplies de montagnes, plusieurs de leurs défilés et

même de leurs villes sont inaccessibles à l'Artillerie, entre la France et les fertiles plaines de l'Andalousie, il n'y a pas moins de trois rangs de Montagnes qu'il faut passer. On pourra nous dire que la Suisse qui offrait les mêmes obstacles n'a point résisté aux armées françaises. Cela est vrai, mais si la Suisse était plus rude, plus remplie de montagnes et plus inaccessible, elle n'était pas si considérable et les habitans n'en étaient pas aussi défunis. Il y a de plus une circonstance qui pouvait ôter plus de la moitié de ces avantages à un puissant pays ; c'est qu'il était aussi bien, pour ne pas dire mieux, connu de leurs ennemis que d'eux mêmes. Les plans et les cartes, aussi bien qu'une connaissance pratique des défilés, des postes, des distances, des chemins et des sentiers dans toutes les directions avaient mis les officiers et les Généraux français sur le même pié que les Montagnards qui voulaient s'opposer à leur passage. Aucun pays n'a été tracé aussi correctement sur les cartes, que la surface irrégulière des Alpes ; et l'industrie et l'ingénuité de l'homme a été couronné du plus grand succès en calculant et traçant avec précision, les hauteurs, distances et détours de ces rocs que la nature a semblé vouloir placer pour en défendre l'entrée. On a été jusqu'à modérer une grande partie de cet endroit montagneux, avec autant d'exactitude qu'un Architecte aurait employé pour copier un ouvrage de l'art. Non seulement il n'existe point de semblable plans de l'Espagne, mais même toutes les cartes et les relations qui en ont été faites sont plus propres à tromper un général qu'à le guider dans ses opérations. Le tems employé pour traverser une montagne est bien connu des habitans des environs, mais la carte, le livre de poste, et les muletiers mêmes se servent du même terme pour marquer des distances bien différentes. Ceux qui ont voyagé en Espagne et particulièrement dans les districts montagneux connaissent bien la différence d'une petite et d'une grande lieue, mais c'est en vain qu'ils auront recours aux plans pour les trouver. Les plaines des deux Castilles et de l'Estremadure ne seront pas plus favorables à une invasion que les districts montagneux qui les divisent les uns des autres, où les séparent des autres provinces d'Espagne. La chaleur du climat et les yèvres interminentes qui règnent sont encore plus dangereuses à une grande armée,

étrangère qu'aux corps des natifs. Le premier inconvénient sera insupportable pendant les trois mois prochains, et dans toutes les dernières guerres les armées n'ont pas pu opérer dans cette saison. Le dernier (conséquence nécessaire de la grande chaleur) deviendra encore plus dangereux, par la rareté et la mauvaise qualité des eaux que les français rencontreront souvent, et par leur appétit pour les fruits. A toutes ces circonstances, il faut ajouter le manque de fourrage et de provisions, et la difficulté pour ne pas dire l'impossibilité de les charroyer dans des endroits habités par un peuple armé, à travers des chemins longs et mauvais, et où il est impossible de les transporter par eau.

Extrait d'une adresse Portugaise.

“ Il est tems, fidèles Portugais, de courir aux armes. Tous nos devoirs nous y invitent : des devoirs qui jusqu'à présent ont été étouffés dans nos cœurs par force. Mais le tout Puissant, dont le Gouvernement est au-dessus de celui des tyrans, est venu à notre assistance. Notre sainte loi profanée, notre auguste Souverain expulsé, nos vies exposées, nos propriétés confisquées, notre honneur outragé ; toutes ces insultes demandent d'être vengées. Mais qui sont ceux que je veux éveiller ? Les Portugais, les habitans de Transmontanoz, ceux de Villa Real. Je les connais tous, car j'ai l'honneur d'être né dans ce pays. Je connais leurs sentimens, leur fidélité, et leur attachement à la maison regnante de Portugal.

GIBRALTAR, 5 Juillet.—J'ai l'honneur d'informer votre Excellence, qu'hier le 4e. de ce mois, il entra un petit vaisseau Portugais dans ce port, qui a été envoyé ici par le Junto Suprême d'Algarve, avec un nombre de prisonniers Français, parmi lesquels sont le ci-devant Gouverneur Français d'Algarve, son Aid-de-Camp, et plusieurs autres Officiers.”

GOTTENBOURG, 11 Juillet.—“ Les bruits des préparations de guerre de l'Autriche et d'une entrevue entre le Roi de Suède et l'Empereur Alexandre, continuent à se répandre. Deux Messagers Anglais et deux Suédois partent par ce paquebot.”

IMPRIME' ET PUBLIÉ'
 POUR LES EDITEURS,
 A LA NOUVELLE IMPRIMERIE,
 No. 19. Rue Buade.
 PRIX—15s. par An.